

projectiles rougis au feu. Bien qu'ils eussent été déconcertés par les sorties nouvelles des assiégés, cependant, par les coups redoublés de leur béliers qui ne risquaient plus alors d'être brûlés, ils réussirent à faire une brèche aux remparts de la ville. Mais ils rencontrèrent un autre rempart bâti derrière le premier que les Arméniens défendaient avec acharnement au prix de leur vie. Au pied de cette muraille les assiégeants laissèrent beaucoup des leurs. Mais les Grecs étaient en si grand nombre qu'on ne pouvait ni diminuer leurs rangs ni causer quelque dommage à leurs engins de guerre. Les assiégés demandèrent donc à se rendre. L'empereur pardonna noblement à ces vaillants guerriers. Non seulement il leur laissa la vie sauve, mais il ne toucha pas à leurs subsistances.

Néanmoins il fut grandement irrité de la résistance obstinée de la garnison du château de Vahga, dernier refuge de Léon et de sa famille. Il jura de ne pas s'éloigner avant d'avoir pris cette forteresse et de tenir s'il le fallait plusieurs hivers, et de ne lever le siège qu'à sa mort. Il envoya dire à la garnison que, si l'on voulait consentir à se rendre tout de suite, il laisserait tout le monde s'en aller librement où bon lui plairait, sinon qu'il les mettrait tous à mort. Les assiégés préférèrent mourir que de livrer le château qui était presque imprenable et dont il était difficile de s'approcher. On se reprit de courage et la lutte recommença de plus belle.

Un des nobles, nommé Constantin, homme d'une haute stature, monta sur un bloc de pierre au plus haut du fort et jeta aux assiégeants des paroles d'insulte et de dédain à leur adresse et à celle de l'empereur. Il les invita à envoyer qui ils voudraient se battre avec lui. Un Macédonien du nom d'Eustrade, armé d'un long glaive et d'un épais bouclier lui fut dépêché au pied du mur. Constantin, aussitôt qu'il l'aperçut, descendit, s'avança contre lui, comme Goliath devant David, en l'insultant, et l'assaillit avec des coups terribles. Le Macédonien, parait ces coups avec son épais bouclier; excité par les cris des Grecs, il relevait souvent son bras armé, mais ses forces s'épuisèrent. Enfin, par un dernier effort, il parvint à fendre le bouclier du Géant. Les Grecs firent alors entendre de grands cris, et Constantin, tournant le dos à Eustrade, remonta dans le fort et ne se fit plus voir. La garnison du château, en voyant ce qui venait d'arriver, fut démoralisée et se rendit. Constantin fut livré pour être envoyé à Constantinople, mais, pendant la nuit, il rompit ses chaînes avec l'aide de ses serviteurs et s'enfuit. Il fut repris et conduit à l'empereur.

Léon s'était réfugié dans ses montagnes inaccessibles, mais il fut assiégé de loin dans ces lieux impraticables, et il dut se rendre lui aussi avec sa femme et